

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1950-12-02

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1950-12-02, 1950-12-02.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13396>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-12-02

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Jessie
ce jour N. 2 dec. 1950.
—

Bonjour Jean,

Bonjour à mon ami

en voyage composé.

Qui, Ruel Arland

à lui va la une première fois, mais j'ai
pu lui rappeler de lui va la une
lui rappeler dans 24 jours. C'est une
bonne copie.

Nous aurons été

honnête, j'ai à moi, de passer à l'acte
à la première des Caves. Mais nous n'a.
visage, à l'hor, un habit, un chapeau
haut de forme, robe d'été, etc., et
nous aurons été très en rigueur de cette belle
salle, de G. R., de la pièce aussi sur la h.
(encore que tu ne parais pas avoir honte,
en ce cas, le grand est plus si peu honte).

Travaille, tu songes adreusement?
Comme j'admire ton courage!

Je m'en inspire au vi & persévère
dans la rédaction de mes Essais, que j'espère
voir paraître l'an prochain D. la Biblio.
thèque de la ville.

Et j'ai recommencé ma pièce "Nivert".
Dont je persiste à croire qu'on peut tirer
quelques choses.

Amicalement, cher Jean & chère Germaine,
vous vous en inquiétez à bon droit & moi aussi
les plus amicalement. Que voyez-vous 1951?
A vrai dire je suis inquiet de la que je vois
& d'autre je ne vois plus dans cette France
occidentale. L'air qui ne veut plus
la "libération", mais il y a la vie - en plus
grave & plus triste, peut-être? Au reste,
dans un cas, même si c'était le cas,
ce ne serait point la fin du monde.
Nous nous enorgueillons de grand cœur L. Y.